

Relevé de décisions du Conseil Pédagogique et Scientifique Plénier de l'ENSA PLV

Jeudi 16 novembre 2023 à 9h30 – Réunion en hybride

Participants à la réunion :

	Présent	Absent	Pouvoir
Membres de la Commission des formations et de la vie étudiante (CFVE) :			
Mme Laurence BASSIERES (HCA)	X		
Mme Suzel BALEZ (STA-CIMA)	X		
M. Frédéric CHASTANIER (ATR-RA)	X		Pouvoir donné à Laurence Falzon
M. Philippe CHAVANES (TPCAU)	X		
M. Franck GAUBIN (STA-CIMA)	X		
Mme Laure JACQUIN (TPCAU)	X		
Mme Laurence FALZON (ATR-APV)	X		
Mme Manuela FRANZEN (TPCAU)	X		Pouvoir donné à Julien Joly
M. Yann NUSSAUME (VT)	X		Pouvoir donné à Rosa De Marco ou Philippe Chavanes
M. Julien JOLY (TPCAU)	X		
Mme Elise MACAIRE (SHS)			
Mme Séverine ROUSSEL (TPCAU)	X		
Mme Solène LE RAI (ETUDIANT)	X		Visio
Mme Assia GOUMAR (ETUDIANT)			
Mme Maud BAUER PRESTON (ETUDIANT)	X		
M. Pierre DE NADAI (ETUDIANT)			
Mme Sophia BOUMAHDI VALDERA(ETUDIANT)			
Mme Carla CORVO (ETUDIANT)			
M. Jacques BERGNA (ATS)		X	
M. Barmak LAHIJI (ATS)		X	
Membres de la Commission de la recherche (CR) :			
Mme Catherine MAUMI (AHTTEP/AUSser)	X		Pouvoir donné à Antonio Brucculeri
Antonio BRUCCULERI (AHTTEP/AUSser)	X		
Mme Alessia de BIASE (LAA/Lavue)	X		
Mme Manola ANTONIOLI (LAA/Lavue)	X		
M. Xavier BONNAUD (GERPHAU)	X		
M. Xavier LAGURGUE (GERPHAU)	X		Visio
Mme Rosa DE MARCO (AMP)	X		
M. Christian PÉDELAHORE (AMP)			
Mme Anne D'ORAZIO (LET/Lavue)	X		
Mme Isabelle GRUDET (LET/Lavue)	X		Remplacé par son suppléant Michael Fenker et pouvoir donné à Anne D'Orazio
M. François GUENA (MAACC/MAP)	X		
Mme Anne TUSCHER (MAACC/MAP)	X		
Mme Fleur RICHARD (AHTTEP)	X		Visio
M. Benjamin LOISEAU (MAACC/MAP)			
Mme Sonia KERAVEL (MCF enseignante-chercheuse à l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage, Versailles – Marseille)			
M. Philippe DURANCE (Professeur au CNAM, titulaire de la chaire Prospective et Développement durable, directeur du département Innovation, membre du conseil pédagogique de l'Ecole doctorale (ED) Abbé Grégoire et responsable national du doctorat en sciences de gestion.			
M. Nazih MECHBAL (Professeur des Universités Arts et Métiers ParisTech – ENSAM, Vice-président « formation » à HESAM Université)	X		

M. Guillaume MEIGNEUX (MCF en ATR à l'ENSA Clermont Ferrand (membre de l'UMR Ressources)			
M. J. Kent FITZSIMONS (MCF en TPCAUI à l'ENSAP Bordeaux, docteur de Rice University (Houston, Texas), membre du laboratoire PAVE (Profession, Architecture, Ville, Environnement) de l'ENSAP Bordeaux, Architecte diplômé de Mc Gill University)	X		Visio
M. Angelo BERTONI (Professeur HDR en Ville et territoires à l'ENSA Strasbourg, architecte –urbaniste - Université de Florence)	X		
Nombre de voix			
Invités			
Léa Sattler (MCF, STA-OMI)	X		
Caroline Lecourtois (Directrice)	X		
Vincetella de Comarmond (Directrice adjointe)	X		
Tahar Zouzou (Responsable juridique)	X		
Barbara Guillot (Ingénieure pédagogique)	X		
Samuel Bruna (Responsable de la scolarité)		X	
Anais Campanaud (Juriste)	X		
Caroline Varlet (Responsable de la recherche)		X	

Le Conseil pédagogique et scientifique dans sa formation plénière est constitué de 40 membres. Le Quorum de délibération doit être égal ou supérieur à 21 membres présents ou représentés.

Le Quorum est atteint avec 29 participants (24 présents et 5 représentés). Le CPS plénier peut dûment délibérer.

La réunion est ouverte.

ORDRE DU JOUR :

1. Mot d'accueil par le Président du CPS
2. Informations générales sur les évolutions de HESAM Université et les impacts pour l'ENSAPLV
3. Stratégie et évolution des formations dans le cadre de l'évaluation HCERES
 - Rappel des attendus du dossier d'accréditation HCERES à transmettre au CA mi-février 2024
 - Bilan du séminaire de rentrée et synthèse des ateliers
 - Questions stratégiques à débattre :
 - Politique et caractérisation de l'offre de formation : Politique de formation / Ouverture à l'international / Adossement à la recherche / Relations avec les mondes sociaux-économique et culturel / Préparation à l'insertion professionnelle / Projet CMA ARCHI
 - Qualité pédagogique de l'offre de formation : Organisation pédagogique des formations / Diversification des pratiques pédagogiques / Ouverture et adaptation de l'offre à l'international / Ouverture et adaptation de l'offre au l'alternance et à la formation continue
4. Méthodologie d'élaboration et calendrier

1) Mot d'accueil par le Président du CPS

Philippe Chavanes rappelle que les éléments présentés ce jour sont le fruit d'un très gros travail mené avant et également depuis la création des nouvelles instances. Le précédent CPS plénier avait eu lieu en 2022. La prochaine échéance est le dépôt du dossier d'évaluation HCERES le 9 mars 2024 mais le travail va se poursuivre pendant un an.

2) Informations générales sur les évolutions de HESAM Université et les impacts pour l'ENSAPLV

Anne D'Orazio rappelle que la dissolution d'Hesam Université va s'opérer à la fin de l'année 2023. La fermeture sera effective courant 2024, l'échéance précise n'est pas encore connue.

Hesam Université avait remporté de nombreux appels à projet dont :

- ExcellenceS dans le cadre du PIA 4, qui sera désormais opéré par le CNAM ;
- Les nouveaux cursus universitaires (NCU) qui seront portés par l'ENSAM. L'ENSAPLV aura donc des conventions avec le CNAM et l'ENSAM pour poursuivre ces projets.
- Le projet Erasmus+ qui sera peut-être récupéré par l'ENSA-PLV puisque l'école est le seul établissement contributeur au projet.

Alessia de Biase demande ce qu'il adviendra du Post-Master recherche accrédité par Hesam Université. Qu'en sera-t-il en 2025 ?
Avant Hesam Université, ce diplôme n'était pas reconnu comme diplôme Post-Master.

3) Stratégie et évolution des formations dans le cadre de l'évaluation HCERES / 4) Méthodologie d'élaboration et calendrier

Caroline Lecourtois rappelle que l'école a jusqu'au 29 janvier 2024 pour faire des retours sur le rapport de l'HCERES. Point de vigilance à propos du doctorat : l'ENSA-PLV va devoir choisir un établissement qui a une école doctorale pour qu'elle puisse co-accréditer le doctorat.

⇒ **Rappel des attendus du dossier d'accréditation HCERES à transmettre au CA mi-février 2024**

Attente rapport experts HCERES – A rendre le 9 mars 2024 dossier projets de formation

⇒ **Bilan du séminaire de rentrée et synthèse des ateliers**

Les éléments sont présentés par Philippe Chavanes.

⇒ Questions stratégiques à débattre :

Philippe Chavanes présente les questions stratégiques à débattre :

- **Politique et caractérisation de l'offre de formation : Politique de formation / Ouverture à l'international / Adossement à la recherche / Relations avec les mondes sociaux-économique et culturel / Préparation à l'insertion professionnelle / Projet CMA ARCHI**
- **Qualité pédagogique de l'offre de formation : Organisation pédagogique des formations / Diversification des pratiques pédagogiques / Ouverture et adaptation de l'offre à l'international / Ouverture et adaptation de l'offre au l'alternance et à la formation continue**

Anne d'Orazio rappelle que l'ENSA-PLV n'a pas de problématique d'attractivité ni en licence, ni en Master. En Master, les mobilités entrantes et sortantes s'équilibrent et représentent entre 120 et 150 étudiants.

Xavier Bonnaud lance le débat et porte à la connaissance du CPS Plénier sa préoccupation pour l'effondrement du monde avec, entre autres, l'inhabitabilité de la planète. Il faut passer de l'habitat à l'habitabilité de la planète. L'heure n'est plus à la construction du neuf mais au réemploi, à la réhabilitation. Dans nos programmes, il y a une bascule à faire, un changement de paradigme. L'école doit affirmer son identité par rapport à cela. Il est nécessaire de faire entrer les Sciences de la vie et de la Terre dans les enseignements (hydrologie, foresterie...).

Avec moins de temps étudiant, l'école doit être capable de faire plus de choses. Les semestres de licence devraient pouvoir être thématiques : un semestre sur l'eau, un autre sur la terre, le feu, sur l'énergie. Les disciplines de projet doivent s'ouvrir. Autre point : la relation entre la recherche et la pédagogie. Il faut se poser la question de ce que la recherche peut apporter à la pédagogie. L'école doit transmettre ce qu'elle recherche. Il faut imaginer un renversement pédagogique et garder du temps pour les débats entre nous.

Suzel Balez rejoint ce que Xavier Bonnaud vient de dire. Il y a une spécificité des métiers de l'architecture en termes de responsabilité. Pour le moment, celle-ci n'est pas assez énoncée. Par ailleurs, de son point de vue, il est prématuré pour les étudiants de licence d'entrer dans la zone grise du non savoir. Cela semble anxiogène. Les 4 premiers semestres pourraient voir aborder ce que l'on sait et les deux suivants pourraient être consacrés à ce que l'on ne sait pas.

Franck Gaubin indique qu'il faut ancrer la formation dans l'humanisme. Il est nécessaire de renforcer la formation scientifique (biologie, physique, SVT). Ceci est déjà fait en partie en construction : propriété et cycle de vie des matériaux, questions thermiques, impact sur la consommation énergétique...). Il devient urgent de se coordonner pour savoir ce que l'on donne et à quel moment on le donne. Les sophistes posent problème. Il est nécessaire de recruter dans le champ des profils beaucoup plus scientifiques. Serait-il opportun de créer un COPIL qui porterait ces questions ?

Laure Jacquin explique que, pour elle, la réhabilitation ne devrait plus poser de problème. Il faudrait en faire en S1, en S3 et pas seulement en S5. Elle ajoute qu'il est nécessaire de mesurer l'impact des thématiques des semestres.

Élise Macaire soulève la question des enjeux économiques. Elle demande un positionnement du champ de l'architecture par rapport à cette question. Elle évoque la manière de construire avec des ressources nouvelles. Elle mentionne le problème de réalisation du projet pédagogique sans avoir les moyens de le faire.

Manola Antonioli aimerait que l'on définisse ce que l'on entend par projet, concept qui dispose de nombreuses terminologies. La spécificité de l'école est déjà affichée : un enseignement qui repose sur les sciences humaines et sociales et sur les arts. Elle s'étonne qu'il n'ait pas encore été question des arts depuis le début du débat. De son point de vue, il est indispensable de travailler ensemble. Elle soulève le fait que les étudiants sont dépourvus d'esprit critique.

Séverine Roussel indique qu'il faut amener les étudiants à réfléchir dès la L1. Ils doivent s'interroger sur les projets et les programmes confiés dès le début de leurs études.

Manola Antonioli va dans le même sens en expliquant qu'il devrait y avoir une phase critique préliminaire qui accompagne le projet. Cette réflexion devrait être menée dès l'enseignement de projet. Elle indique les étudiants ont également un problème de compétences : ils ne savent pas lire ni exposer des éléments à l'oral.

Maud Bauer Preston prend la parole et dit qu'elle est plutôt d'accord avec tout ce qui a été dit. Pour les étudiants, il manque toutes les questions environnementales et économiques qui sont à réinjecter dans les enseignements. Les étudiants ont des attentes là-dessus dès leur arrivée en licence et ont la sensation que toutes ces questions sont passées à la trappe. Il est indispensable d'intégrer ces questions au projet de manière transversale. Quant aux enseignements de ce que l'on ne connaît pas, ils devraient être placés en fin de L2 ou en début de L3 afin d'acquérir la compétence de pouvoir penser par soi-même.

Philippe Chavanes alerte sur la manière dont on peut rebattre les cartes entre les enseignements fondamentaux, les nouveaux enseignements à intégrer et les attendus que nous avons. On ne demande pas aux étudiants de ne pas réfléchir. Il est nécessaire de discuter et de renouveler les problématiques proposées aux étudiants. La notion d'attendus pédagogiques est fondamentale. Quels sont-ils ? Il y a une ambition énorme qui émerge de cette discussion et pourtant, il y a des difficultés à faire émerger la transversalité, la problématique du temps étudiant et les problèmes pour intégrer d'autres disciplines.

Alessia de Biase mentionne qu'il est indispensable de travailler sur les enjeux contemporains, qu'il ne faut pas les réduire à des questions techniques. Il faut voir quelles sont les retombées techniques mais pas seulement. Concernant le rapport entre la pédagogie et la recherche, il ne faut pas se limiter au rapport de troisième année et croire que c'est une question collective. Il faut partager avec les étudiants les questionnements qui se posent dans le cadre de la recherche. Au sujet de l'autonomie des étudiants, il faudrait qu'ils puissent être confrontés à des choix de pertinence dès la première année et les accompagner dans les erreurs.

Léa Sattler affirme que les étudiants manquent d'outils méthodologiques pour pouvoir critiquer. Ces outils doivent s'acquérir dans une approche transversale.

Manola Antonioli propose d'organiser une semaine transversale de lecture critique de différents ouvrages d'architecture.

Xavier Bonnaud évoque la question de l'emploi du temps du S1. Il est nécessaire de libérer un jour ou deux demi-journées. Il faut recomposer l'enseignement. Il faut se servir de l'exercice du projet pour fabriquer du débat, de la critique. Le temps de correction individualisée est aussi nécessaire. Il faudrait pouvoir trouver une demi-journée où les enjeux du projet sont questionnés. Mais pour que cette journée existe, il faut se poser la question de ce que l'on fait disparaître, de ce que l'on synthétise. S'il y a une suppression d'enseignements, cela crée une opportunité pour dégager du temps pour la recherche. Il faut parvenir à dépasser les silos des champs et voir, semestre par semestre, comment on s'inscrit.

Suzel Balez soulève la question du temps de formation des enseignants. Les enseignants reproduisent

chaque année leur schéma sans le remettre en cause. Il faudrait pouvoir organiser une formation des enseignants en interne et éventuellement en externe.

Séverine Roussel mentionne que l'esprit critique est l'un des attendus pédagogiques de l'école.

Angelo Bertoni nous informe qu'à l'ENSA de Strasbourg ils viennent de mener cette réflexion et que leur nouveau programme pédagogique a été inauguré en septembre. Pour lui, il est difficile de dissocier les aspects pratiques des réflexions pédagogiques. À Strasbourg, ils ont réussi à dégager une demi-journée commune à toutes les formations (le jeudi après-midi) pour que les étudiants puissent voir et faire autre chose. Le fait d'aller voir autre chose contribue à la construction de l'esprit critique. Les éléments de traduction pratique ne sont pas à sous-estimer. Concernant la recherche, ils ont fait en sorte de la consolider en L3 en mettant en place, en plus du rapport d'études, des mini séminaires qui préparent aux séminaires d'études de Master. Enfin, il critique notre emploi négatif du terme « papillonage » en Master. À Strasbourg, c'est une identité assumée.

Xavier Lagurgue souhaite apporter son témoignage sur le S3. Pour lui, c'est un moment de réglage et de mesure de ce que l'on transmet. Ce qui manque le plus de son point de vue, c'est de ne pas avoir de temps pédagogique pour discuter avec les collègues des autres champs pendant les enseignements de projet ou les jurys. Il faudrait s'attaquer à ce problème.

Franck Gaubin revient sur la question des humanismes et indique que l'humanisme ne se trouve pas que dans les SHS, de même que l'environnement ne se trouve pas uniquement dans les sciences et techniques. Il n'y a pas de dichotomie. Il est indispensable d'échanger sur les questions de transition environnementale pour savoir ce que chacun en dit et évoquer la manière de mieux articuler les différents propos. Concernant la transversalité, attention à la temporalité qui n'est pas toujours la bonne pour les étudiants. Il estime qu'un accord n'est pas trouvé car les enjeux et la progressivité ne sont pas les mêmes entre les champs. Et cela n'est pas grave car les étudiants réfléchissent, font des liens et mènent une réflexion eux-mêmes. La transversalité pose l'intérêt de se parler.

Caroline Lecourtois indique qu'on a beaucoup parlé de la relation entre la pédagogie et la recherche mais que la question de la relation aux métiers et à l'insertion professionnelle n'a pas été abordée. Il y a pourtant la nécessité de comprendre dans quels milieux il est possible de s'insérer une fois le diplôme obtenu. Les étudiants ont besoin d'aide pour préparer leur insertion professionnelle.

Anne d'Orazio rebondit en interrogeant également la valeur de la licence et indique qu'il y a une forte demande de formation en alternance, qui répond à des enjeux économiques pour les étudiants. L'alternance a d'ailleurs été mise en place dans d'autres ENSA.

Caroline Lecourtois insiste sur la nécessité d'avoir connaissance des métiers possibles car beaucoup d'étudiants ne les connaissent pas.

Élise Macaire revient sur le séminaire de semestre et sur la nécessité de consolider le format des équipes pédagogiques. Elle évoque son expérience de la transversalité avec les enseignants de RA et non de projet. Elle s'interroge sur les formats dans lesquels on peut travailler le projet d'école et sur la manière dont on peut emmener toute l'école dans ce projet. Il est nécessaire de fabriquer la rencontre entre le CPS et toute l'école.

Julien Joly revient sur la nécessité d'intégrer les humanités environnementales dans l'école. C'est une grande école et il risque d'y avoir un affrontement territorial entre les champs. Il est donc indispensable de se parler. Les DE, les séminaires et les laboratoires doivent permettre à chacun d'exprimer sa contribution aux questions environnementales. Toutes les disciplines sont légitimes. Il propose de se présenter aux

étudiants, sur un site internet par exemple.

Rosa de Marco remercie pour cette discussion stimulante et revient sur la question du chapô lancée par Xavier Bonnaud. Dans la transversalité des opinions, il y a le positionnement de la question de la mise en espace. Quel est le rôle de la spatialisation ? Il est nécessaire de rendre clair que la question de l'espace vient avec, et non après, les questions environnementales.

Laurence Falzon revient sur la semaine transversale de S3. Pour elle, c'est la première année que les marques sont trouvées, qu'ils ont été bien accueillis par les enseignants de projet. Même constat pour la semaine inaugurale. Il y a eu un meilleur équilibre du nombre d'heures entre les champs. Durant la semaine du S3, tout ce qui a été produit a été vraiment puissant. De son point de vue, l'intensif est le bon format pour la transversalité.

Anne d'Orazio explique le travail mené par Barbara Guillot sur les maquettes pédagogiques.

Philippe Chavanes conclut en expliquant que la construction de la transversalité est longue, qu'il y a eu un gros travail qui a été beaucoup critiqué mais qui commence à prendre forme. La question des attendus est primordiale pour résoudre toutes ces questions. Il est essentiel de se donner une trajectoire mais il faut être lucide sur la capacité à renverser la table. Il faut mesurer l'écart entre notre ambition et la trajectoire. Les éléments d'organisation jusqu'en mars sont donnés. Il s'agit de travailler de manière collégiale à l'échelle de l'école.

Il invite les participants au CPS à rédiger des textes de deux pages maximum pour poser la réflexion.

Le prochain CPS Plénier aura lieu le jeudi 22 février 2024 à 9h30.

Philippe Chavanes
Président du CPS

